

Le pré de mai

Longer le pré aujourd'hui m'encourage,
m'égaie. C'est plein de coquelicots parmi les
herbes folles.

Rouge, rouge! Ce n'est pas du feu, encore
moins du sang. C'est bien trop gai, trop léger
pour cela.

Ne dirait-on pas autant de petits drapeaux
à peine attachés à leur hampe, de cocardes
que peu de vent suffirait à faire voler? ou de
bouts de papier de soie jetés au vent pour
vous convier à une fête, à la fête de mai?

Fête de l'herbe, fête des prés.

Mille rouges, dix mille, et du plus vif, tant
ils sont brefs! Gaspillés pour la gloire de mai.

Toutes ces robes transparentes ou presque,
mal agrafées, vite, vite! dimanche est court...

Le pré revient. Il est tout autre encore
que cela, bien plus candide, bien plus simple.

Toutes ces « trouvailles » le trahissent, le dénaturent. Il est aussi bien plus étrange. Plus vénérable même peut-être, malgré tout?

Il est la chose simple, et pauvre, et commune; apparemment jetée tout au fond, par terre, répandue, prodiguée. La chose naïve, insignifiante, bonne à être fauchée ou même foulée. Et néanmoins grave, si l'on y songe mieux, grave à force d'être pure, innocente, à force d'être simple. Grave, et grande. Autant que pierres et rivières, autant que toute chose du monde.

A ras de terre, ces mille choses fragiles, légères, ce vert jaunissant déjà, ce rouge éclatant et pur; et pourtant, entre terre et ciel (quand le chemin passe en contrebas, je m'en assure). Donc elles montent aussi, ces herbes folles, ces fleurs vives et brèves; même ces modestes sœurs du sol montrent le haut; et ces pétales de papier, s'ils tiennent à peine à la tige, c'est qu'ils se confient, c'est qu'ils se livrent à l'air... Lui ressembleraient-ils? Et s'ils étaient des morceaux d'air tissé de rouge, révélé par une goutte de substance rouge, de l'air en fête?

Choses innocentes, inoffensives. Enracinées sans doute par en bas, mais un peu plus

haut presque libres, détachées. Exposées, offertes. Comme un dimanche de cloches gaies dans la semaine des champs, comme quand les filles vont danser en bandes l'après-midi au village le plus proche.

Ces choses, herbes et fleurs, ces coloris, cette foule, entr'aperçus par hasard, en passant, au milieu d'un plus vaste et vague ensemble,

herbes et coquelicots croisant mes pas, ma vie,

pré de mai dans mes yeux, fleurs dans un regard, rencontrant une pensée,

éclats rouges, ou jaunes, ou bleus, se mêlant à des rêveries,

herbes, coquelicots, terre, bleuets, et ces pas entre des milliers de pas, ce jour entre des milliers de jours.